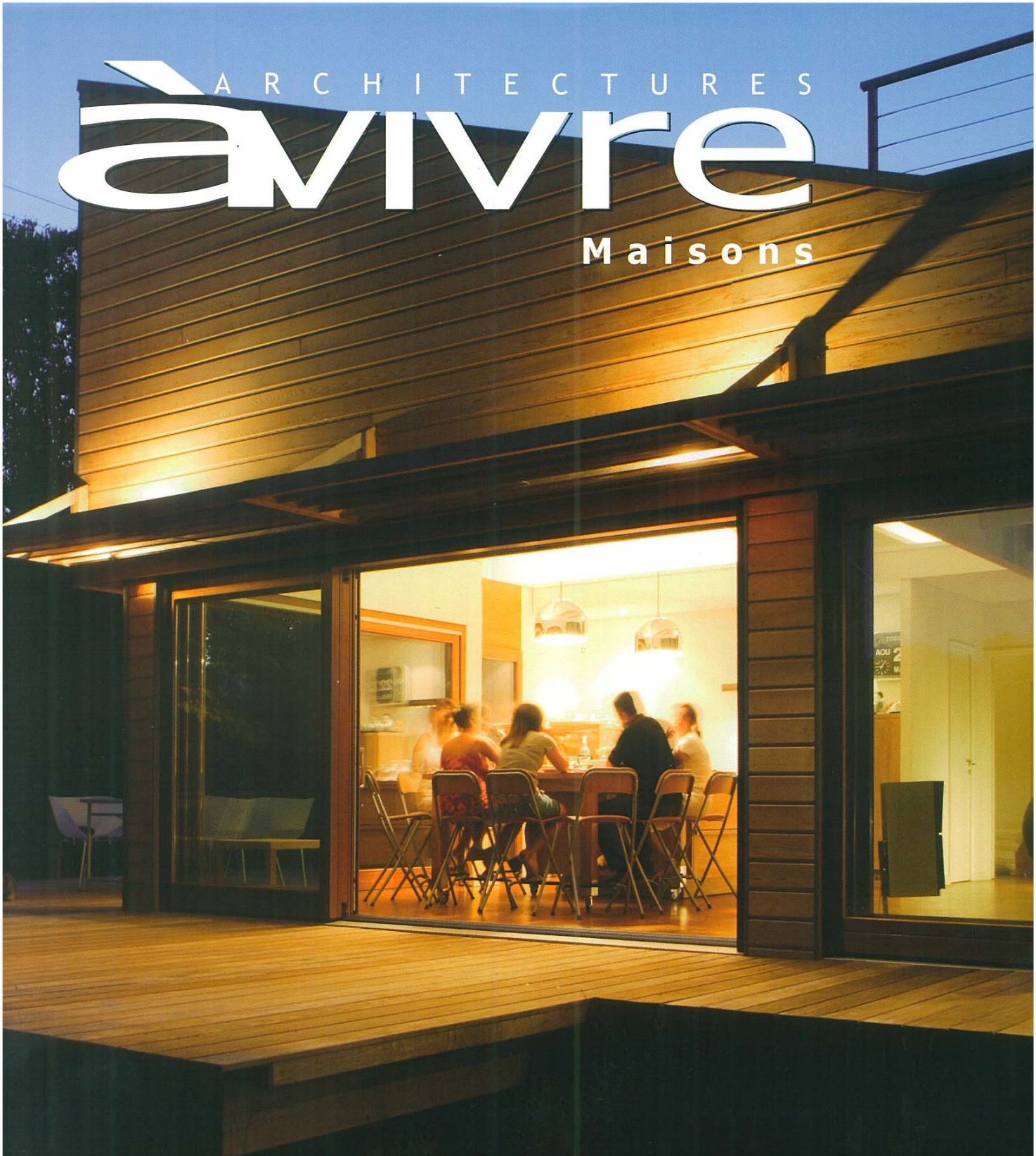
ARCHITECTURES
à vivre
Maisons



Construire bioclimatique

Rangement : la place du livre / Jardin contemporain

Toitures végétalisées : mode d'emploi

BIMESTRIEL N°34 janvier/février 2007

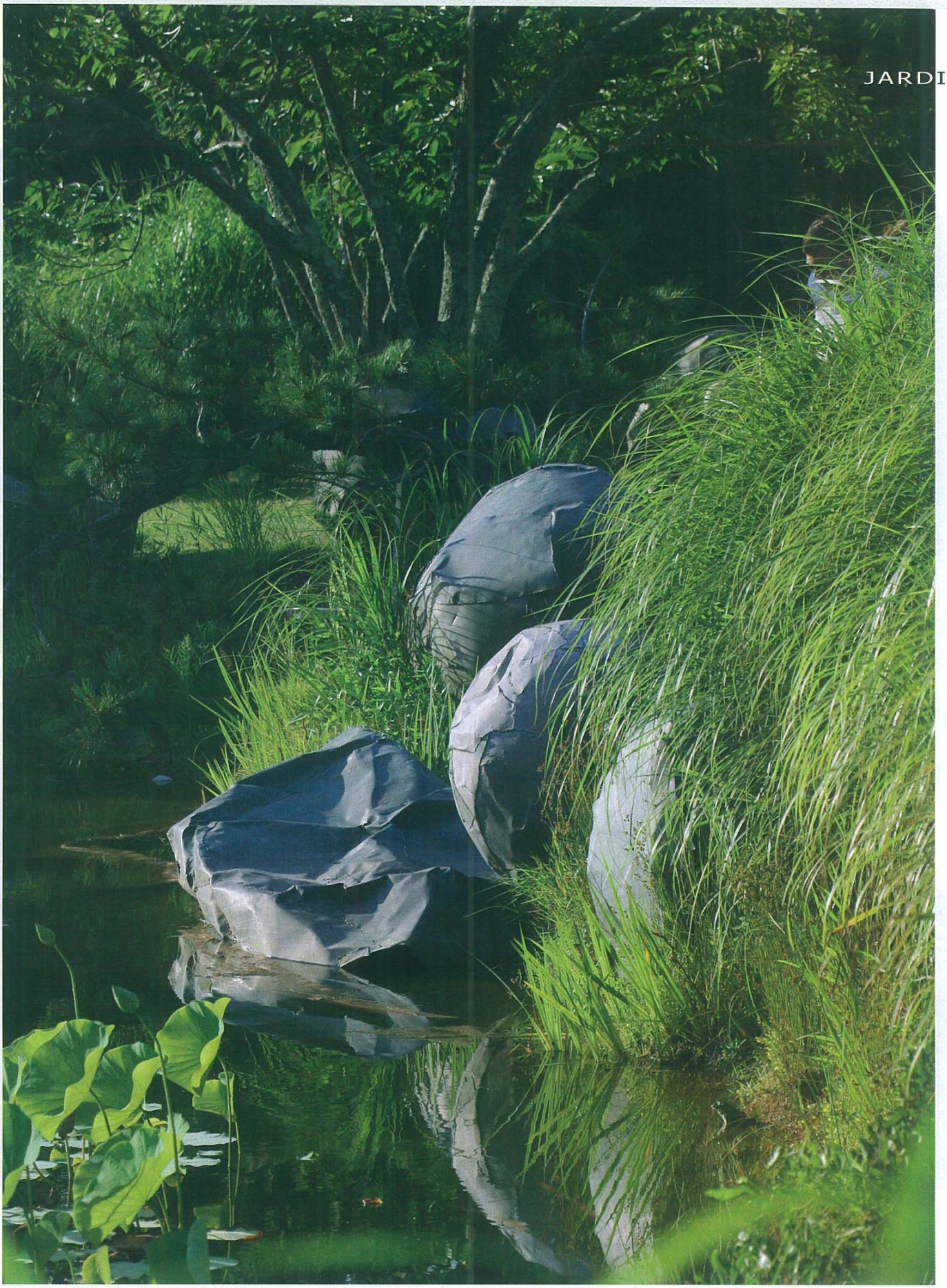
Longhouse, réserve de créations

Au cœur des bois d'East Hampton, la réserve de Longhouse est un espace dédié à la création sous toutes ses formes. Son fondateur Jack Lenor Larsen, grand designer de textiles et collectionneur, y insuffle chaque jour une inspiration renouvelée, fruit de son esprit éclectique et fécond.

Entrer dans Longhouse n'est pas simplement découvrir un jardin : c'est faire une expérience de vie. Jack Lenor Larsen l'a ainsi envisagé dès le début, il y a tout conçu et l'habite depuis plusieurs décennies. Cet homme de presque 80 ans, étonnant de vivacité, est d'abord une personnalité dans l'histoire du tissu. La marque qu'il a fondée en 1952 porte toujours son nom. Elle a établi un nouveau standard, de style non conventionnel, de tissage et d'utilisation des fibres dans le design du textile d'ameublement. Ses créations ont fait le tour du monde, des avions de la Pan America aux maisons de Franck Lloyd Wright à Taliesin. Elles lui ont valu en 1979 une exposition au musée des Arts décoratifs du Louvre à Paris, la deuxième seulement consacrée à un Américain. *« Larsen aurait pu être un peintre, un architecte ou un poète ; il a choisi d'être un tisserand car, à travers le textile, il pouvait être tout à la fois peintre, architecte et poète »*, a écrit le conservateur du musée à cette occasion.

Ces talents, doublés d'une sensibilité cosmopolite façonnée par de nombreux voyages, font de sa réserve de Longhouse un lieu de collection unique en son genre.

En 1975, le tisserand acquiert les 6 hectares et demi d'une ancienne exploitation agricole au cœur des bois du nord d'East Hampton sur Long Island. Il y dessine d'abord la grande avenue et la plante de majestueux cryptomeria, établit les lignes des pelouses et des bordures d'ornement, et définit les principaux espaces tels des cadres destinés à accueillir les collections végétales et artistiques.



Ci-contre et ci-dessus : Les bien nommés *Esprits* (1992-1995), douze sculptures en cuivre creux de Grace Knowlton, surgissent çà et là de la pièce d'eau. Un souffle d'air les a posés entre terre et eau, les glissant pour certains parmi les graminées.

Ci-dessus et ci-contre : Jeux ou langage d'extra-terrestres marquent l'entrée de la réserve. Vingt-sept lances de verre soufflé, de dimensions diverses (*Roseaux de cobalt*, installation en 2000 de Dale Chihuly) courent les dunes avec, à leur pied, les dessins éphémères de Jack Larsen. Elles créeent une impression de profondeur.

Dans le sous-bois de fougères et de graminées, deux magnifiques fleurs en fibre de verre pigmentée coulée et béton coulé se reposent sur un lit de copeaux de bois. Elles s'appellent les *Roses de goudron* (1996-1999), de Denis Oppenheim, fameux artiste de Land Art. Un conte de fées.

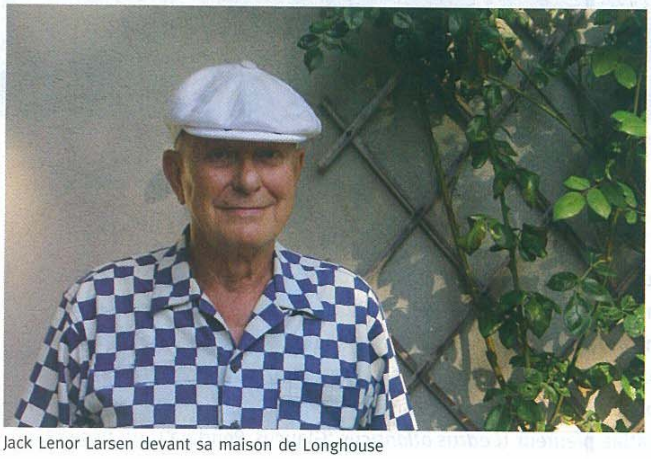
À la croisée des sentiers boisés, les *Chaises de pierre pour philosophes* de Tom Jahns nous appellent à la contemplation, au repos ou à la douce conversation.

« Le jardin est venu en premier, et les sculptures ensuite, pour susciter la curiosité et donner une orientation. Si j'annonce que j'ai une nouvelle plante, personne ne va se déplacer. Si j'ai une nouvelle sculpture, on viendra pour la sculpture, et alors on découvrira la plante ! » s'amuse Larsen. Cet homme de savoir n'est pas un botaniste mais collectionne les plantes au jardin comme il collectionne les objets dans sa maison ; leur design le fascine et oriente ses choix. Certains conifères par exemple ont des allures si inattendues qu'elles rivalisent avec les créations artistiques les plus excentriques, ainsi le pin japonais rouge pleureur (*Pinus densiflora* 'Pendula') qui rampe sur les dunes autour de l'installation de Takashi Yama, ou encore le cèdre bleu de l'atlas pleureur (*Cedrus atlanticus* 'Glaucus Pendula') qui tisse en pergola une toile de fond au grand bronze de Willem de Kooning.

Créations humaines et curiosités naturelles rythment ainsi une promenade qui alterne des moments de grandeur dans des espaces très ouverts, tel le monumental *Dôme à œil de mouche* de Buckminster Fuller, posé sur une pelouse impeccable, et des instants plus intimes au détour des sentiers boisés, telles ces *Roses de goudron* de Denis Oppenheim ou cette *Chaise de pierre* du philosophe de Tom Jahns nichée dans les fougères. Tout au long du parcours, des bancs vous offrent une pause, toujours raffinée et inédite, puisqu'il s'agit là encore de design avec des créateurs comme Tony Rosenthal ou Andrée Putman.

Larsen lui-même n'est pas en reste et imprime directement sa marque au jardin. Dans son fameux *Jardin rouge*, il a réalisé une perspective insolite en plantant le long d'une allée des rondins récupérés qu'il a couverts de peinture rouge. Ses idées d'artiste ont souvent pour origine une question pratique à résoudre, comme celle des tonnes de sable issues des travaux pour fonder sa maison.

Papyrus, bambous nains et nénuphars aux dégradés de vert tendre se laissent irriguer par la fontaine et son bassin. Effluve de parfum exotique.



Jack Lenor Larsen devant sa maison de Longhouse

Longhouse Reserve
133 Hands Creek Road
East Hampton
New York 11937
Tél. : +1 631 329 3568
Fax : +1 631 329 4299
www.longhouse.org

Les jardins sont ouverts à la visite de fin avril à l'automne, les mercredis et samedis de 14 heures à 17 heures.

Jack Lenor Larsen a écrit son autobiographie : *A Weaver's Memoir*, Éditions Harry N. Abrams, 1998 (en anglais uniquement).

« On m'aurait demandé des fortunes pour les dégager, j'ai préféré créer des dunes à l'entrée du jardin. » Sur ces dunes se détachent les *Roseaux de cobalt* en verre soufflé de Dale Chihuly. Auparavant, elles émergeaient de la pièce d'eau à deux cents mètres de là. *« J'aime déplacer les installations au gré de mes envies ; dans un nouveau cadre, elles apparaissent comme de nouvelles œuvres »*, ajoute Larsen.

Mouvement, éclectisme et liberté sont les trames du jardin. On retrouve ces caractéristiques dans la maison construite en 1981 et dont la forme est inspirée par celle du sanctuaire d'Ise au Japon. Conçue aussi pour être une galerie, elle accorde la priorité au flux des habitants, comme à celui des meubles et des objets. *« C'est très conventionnel de définir les pièces d'une façon fixe ; j'ai pour ma part une douzaine d'endroits différents où dîner, et pas de chambre attribuée »*, dit Larsen. Parce qu'il souhaite partager un mode de vie tourné vers la création et la liberté, le designer a fait de son espace de vie une fondation ouverte au public deux fois par semaine. À travers son jardin et sa maison – ensemble qu'il considère comme un *case study* –, il souhaite proposer une alternative au conformisme bourgeois... *« L'art changera davantage une personne si elle s'y confronte en trois dimensions et dans un contexte vivant »* espère-t-il. À vous de tenter l'expérience... ■

Texte et photos de M.-G. de Saint Venant

Reproduction des œuvres présentées avec l'aimable autorisation de la Longhouse Reserve

La rondeur des érables japonais et des azalées, rythmée de poteaux rouges, nous emmènent pour une promenade mystérieuse dans le bois de hêtres. Au printemps, le rouge des feuillages et des fleurs entre en symphonie avec les poteaux. Surréaliste.